

# Pantaléon et l'historiographie valaisanne

A l'exception de quelques rares textes de caractère local tels que les chroniques médiévales de Saint-Maurice ou les «Annales de Brigue», le Valais n'a rien produit qui soit de quelque envergure dans le genre de la littérature historique avant les années 1540. Le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle marque la véritable naissance de l'historiographie valaisanne, avec les travaux d'humanistes bâlois comme Sébastien Münster, zuricois comme Johannes Stumpf ou Josias Simpler, ou les textes d'érudits valaisans tels que le chanoine Pierre Branschen. L'historien, théologien et médecin bâlois Henri Pantaléon (1552-1595) participe, de manière certes modeste, à cet important mouvement, dont l'impulsion est venue principalement du dehors. C'est son apport à la connaissance du passé valaisan qui fait l'objet de la présente étude.

Mais la production humaniste relative au Valais est d'une importance telle pour toute l'historiographie valaisanne ultérieure qu'il n'est pas inutile de s'y arrêter un instant, ne fût-ce que pour y assigner à Pantaléon sa juste place et mesurer l'importance comparative de son apport.

Le chapitre consacré au Valais dans la *Cosmographie universelle* de Sébastien Münster, parue en 1544 et rééditée à de nombreuses reprises, a été célébré à juste titre et avec beaucoup de pertinence par M. Anton Gattlen, son dernier éditeur<sup>1</sup>. Mais ce texte est avant tout une description géographique, botanique, zoologique et minéralogique du Valais, que l'auteur a bien su saisir comme un ensemble, au-delà des différences de langue et de la farouche indépendance

<sup>1</sup> Anton Gattlen, *Die Beschreibung des Landes Wallis in der Kosmographie Sebastian Müsters. Deutsche Ausgaben von 1544-1550*, dans *Vallesia*, t. X, 1955, pp. 97-152.

affirmée par les dizains entre eux et à l'égard de l'évêque. Le chapitre relatif à l'histoire politique du Valais, intitulé *Von Oberkeit und Regiment des Lands Wallis*, est extrêmement bref<sup>2</sup>. Ainsi que de nombreux renseignements sur le Valais, la matière de cet exposé a été fournie à Sébastien Münster par Jean Kalbermatter (1495 environ - 1551), neveu de l'évêque Adrien I<sup>er</sup> de Riedmatten<sup>3</sup>, qui a probablement tiré son information des archives de l'évêché.

Le chapitre de Münster sur le gouvernement du Valais commence par l'affirmation de la souveraineté temporelle de l'évêque de Sion sur le Valais, suite de la donation par Charlemagne à l'évêque saint Théodule du pouvoir comtal — *graveschafft und prefectur*. Cette affirmation qui fut, on le sait, très fréquemment contestée, repose sur les légendes apocryphes de saint Charlemagne et de saint Théodule conservées par le Légendier de Valère, et sur les diplômes des empereurs qui ont confirmé cette donation. Elle est suivie d'une brève description du gouvernement épiscopal, du fonctionnement de la diète et des possessions de l'évêque. La courte histoire du Valais qui termine ce chapitre se limite à la mention des alliances conclues entre cinq dizains et les cantons de Lucerne, Uri et Unterwald, en 1417, du renouvellement, en 1533, de l'alliance confessionnelle entre le Valais et les VII Cantons catholiques, des traités de 1446 et 1475 avec le canton de Berne, et enfin de la conquête des bailliages de Monthey, Evian et Aulps en 1536. Le tout constitue une histoire du Valais très sommaire et très imprécise, en particulier en ce qui concerne les alliances, ce qui tend à prouver que, vers les années 1540, l'historiographie et la recherche n'étaient pas ou peu en honneur dans l'entourage de l'évêque de Sion.

Le livre XI de la chronique de Stumpf publiée en 1548<sup>4</sup> est consacré au Valais. Construit sur un plan géographique, il contient cependant une matière historique beaucoup plus abondante que le travail de Münster et de Kalbermatter.

<sup>2</sup> *Ibid.*, pp. 121-122. Nous ne tenons compte dans cette appréciation que des éditions de 1544 et 1546. Les adjonctions de caractère historique contenues dans les éditions postérieures, ne sont pas originales : la plupart sont tirées de la chronique de Stumpf, publiée en 1548 ; seules font exception les anciennes chartes de l'Abbaye de Saint-Maurice, que Münster décrit pour les avoir vues lors de son voyage en Valais en 1546 (*ibid.*, pp. 134-135) ; ce sont d'ailleurs les mêmes que Stumpf a eues sous les yeux en 1544.

<sup>3</sup> *Ibid.*, pp. 104-107, 115.

<sup>4</sup> Johann Stumpf, *Gemeiner loblicher Eydggnoschaft Stetten, Landen und Voelckeren Chronick würdiger thaaten Beschreibung*, Zurich, Froschauer, 1548, II<sup>e</sup> partie, fos 337 a - 369 b (cité : Stumpf). — Sur Stumpf, on consultera avec profit, entre autres ouvrages, celui de Hans Müller, *Der Geschichtschreiber Johann Stumpf. Eine Untersuchung über sein Weltbild*, Zurich, 1945 (*Schweizer Studien zur Geschichtswissenschaft*, N. F., t. VIII).

Les sources de Stumpf, pour la partie historique de son livre XI, sont indiquées dans son introduction : les informations fournies par l'évêque Adrien de Riedmatten, par Christian Herbolt son médecin, et surtout par Jean Miles, alors curé de Saint-Léonard, à savoir une description des dizains et des paroisses du diocèse et un catalogue des évêques de Sion<sup>5</sup> ; les notes et les renseignements recueillis par Stumpf lui-même lors de son voyage en Suisse et en Valais en 1544, dans un journal de route qui nous est conservé<sup>6</sup> ; les chroniques valaisannes sur lesquelles il a pu mettre la main lors de ce voyage, à savoir les *Annales de Brigue* et un ancien cartulaire de l'Abbaye de Saint-Maurice<sup>7</sup> ; ces textes d'origine valaisanne ont été combinés avec les passages relatifs au Valais dans des documents allogènes, notamment dans les chroniques bernoises et dans les chartes de l'Eglise de Lausanne. Stumpf cite en outre au cours de son ouvrage les actes des conciles où des évêques de Sion sont mentionnés, des textes hagiographiques tels que les légendes de saint Amé, de saint Théodule et de saint Maurice, et enfin les rares chroniques médiévales dont il existait des éditions imprimées à son époque : ainsi l'*Histoire des rois des Francs* d'Aimouius, moine à l'Abbaye de Fleury sur Loire au début du XI<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>, ou la *Chronographie* de Sigebert de Gembloux, mort en 1112<sup>9</sup>.

Une source importante de ce livre XI, que Stumpf ne cite pas expressément, est le passage relatif au Valais dans la *Cosmographie*

<sup>5</sup> Ces deux textes se trouvent aujourd'hui à Zurich, Zentralbibliothek, ms. A 129, f<sup>os</sup> 241-262. Contrairement à ce que nous pensions (cf. *Le catalogue des évêques de Sion de Pierre Branschen (1576)*, éd. crit. par C. Santschi, dans *Uallesia*, t. XXII, 1967, pp. 88-89), le catalogue des évêques de Sion communiqué à Stumpf est conservé ; mais, comme nous l'avions supposé, sa valeur scientifique est nulle pour toute la période allant des origines au début du XV<sup>e</sup> siècle compris.

<sup>6</sup> *Ein Reisebericht des Chronisten Johannes Stumpf aus dem Jahr 1544*, éd. par Hermann Escher, dans *Quellen zur Schweizer Geschichte*, t. VI, Bâle 1884, pp. 233-310. — Cf. sur ce voyage Gerold Meyer von Knonau, *Eine Schweizerreise eines Gelehrten im 16. Jahrhundert*, dans *Jahrbuch des Schweizer Alpenclub*, 1884, pp. 417 sqq.

<sup>7</sup> Les *Annales de Brigue*, composées semble-t-il au début du XVI<sup>e</sup> siècle dans le Haut-Valais, vont de 1100 à 1532. V. la dernière édition de ce texte par C. Santschi dans *Uallesia*, t. XXI, 1966, pp. 81-129. Quant au cartulaire de Saint-Maurice, il est conservé aujourd'hui à Turin, Archivio di Stato, Bénéfices delà les monts n<sup>o</sup> 5 ; il n'en existe actuellement que des éditions partielles, très inexactes, dans *Historiae Patriae Monumenta, Chartarum* t. II, Turin, 1853, *passim*. En revanche les passages historiographiques remontant à l'époque carolingienne sont reproduits très exactement par Jean-Marie Theurillat, *L'Abbaye de St-Maurice d'Agaune. Des origines à la réforme canoniale, 515-830*, dans *Uallesia*, t. IX, 1954, pp. 54-56 et 76-82.

<sup>8</sup> Cette chronique était connue notamment par l'édition de Guillaume Petit : Annonii monachi Ben. *De regum procerumque Francorum origine gestisque... usque ad Phil. Augustum libri V*, Paris, 1514.

<sup>9</sup> Ce texte a également été édité par G. Petit : Sigeberti Glemblacensis coenobitae *Chronicum ab anno 381 ad 1113*, promovendo... Guilelmo Parvo, Paris, 1513.

de Münster : presque tout le contenu des chapitres I à III, c'est-à-dire les généralités sur le Valais, est tiré du travail de Kalbermatter et de Münster. Ce texte, le premier qui envisageât le Valais comme un tout géographique et politique, était en effet le plus commode à utiliser pour une introduction générale.

Dans les chapitres qui suivent, la matière historique assez abondante est distribuée selon un critère géographique et non chronologique. Stumpf présente les VII dizains et les quelques détails qu'il connaît de leur histoire dans l'ordre où il les a visités en parcourant le Valais du Grimsel à Saint-Maurice. Tous les événements qu'il relate sont introduits par un détail géographique ou la description d'un monument : les deux batailles d'Ulrichen de 1211 et 1419 se trouvent dans le chapitre sur Conches, la biographie de Georges Supersaxo est amenée par la description de l'église de Glis, le récit du massacre de la *Seufzermatte* (fin du XIII<sup>e</sup> siècle, que Stumpf, à la suite des chroniques bernoises, place en 1318) est contenu dans la description du dizain de Loèche. La liste des évêques de Sion est donnée à la suite des chapitres concernant la ville et le dizain de Sion, et non pas au début, parmi les généralités sur le Valais. La défaite de Sergius Galba, lieutenant de César, à Octodurus contre les Véragres, les Allobroges, les Nantuates et les Séduniens, se trouve dans le chapitre relatif à Martigny et à ses antiquités. Enfin le martyr de saint Maurice et de sa légion, la fondation et l'histoire de l'Abbaye d' Agaune sont contenus dans la description de Saint-Maurice et des environs.

La chronique de Stumpf eut un retentissement très grand et très durable dans l'ensemble de la Suisse et en Valais. L'auteur avait pris soin d'en dédicacer un exemplaire à chacun des États et alliés du Corps helvétique. A Sion, la diète réunie du 21 au 23 mars 1538 accueillit la parution du livre de la manière suivante : «... Monsieur le Bailli [Georg Summermatter] a annoncé qu'un savant homme nommé Hans Stumpf, de Zurich, a dédié et offert au Pays, comme aussi à d'autres Cantons de toute la Confédération, une belle chronique, dans laquelle il a décrit et montré de manière tout à fait admirable toute la Chrétienté, avec toutes les vieilles histoires, les villes, les seigneurs et les caractéristiques, et dans laquelle un livre particulier traite de tout le Valais, de l'évêché, de tous les évêques, des nobles et des seigneurs et aussi de toutes les localités ; il [le bailli] a aussi présenté le livre avec la missive d'accompagnement adressée au Pays, à laquelle il a fait répondre avec le conseil de quelques bourgeois et d'autres Patriotes en son nom et en celui du Pays ; il lui a aussi fait de grands remerciements pour sa grande peine et son travail et lui a envoyé (comme d'autres Cantons l'ont aussi fait) douze couronnes d'honoraires, et donné au messenger quatre couronnes pour sa peine et ses frais ; demandant que les députés décident où ils veulent mettre le livre, et comment il doit récupérer l'argent »

qu'il a ainsi avancé. La diète décide de faire cadeau de la chronique au bailli en remerciement et de lui rembourser les seize couronnes sur la prochaine pension <sup>10</sup>.

Ainsi la diète n'envisagea pas de conserver ce monument de l'histoire valaisanne dans un dépôt commun. Vu la très grande indépendance qui régnait alors entre les dizains, il n'est pas très étonnant que les députés n'aient pas ressenti plus profondément l'intérêt que présentait la chronique de Stumpf pour l'ensemble du pays. Mais plus tard, dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est le livre XI de cet ouvrage qui fournira aux Patriotes des arguments contre la théorie de la donation de Charlemagne à saint Théodule, théorie forgée par les milieux épiscopaux de Sion. C'est de lui que les deux siècles qui suivront tireront la plus grande partie de leur connaissance du moyen âge valaisan. C'est par lui que pour la première fois les sources étrangères de l'histoire du Valais — actes des anciens conciles, chroniques bernoises — pénétrèrent en Valais. C'est enfin dans la chronique de Stumpf que sont réunis pour la première fois les textes fort différents et pourtant complémentaires relatifs au Haut-Valais et à l'évêché de Sion, ainsi qu'à l'Abbaye de Saint-Maurice.

Aussi est-il peu de travaux postérieurs sur l'histoire du Valais où l'on ne retrouve des traces de la chronique de Stumpf. Le premier auteur qui l'ait utilisée est Sébastien Münster, dans les éditions allemande et latine de sa *Cosmographie* parues en 1550 <sup>11</sup>. Puis viendront, en 1565-1566, Pantaléon et sa *Prosopographia heroum totius Germaniae*, dont nous allons parler; en 1574, Josias Simler, auteur d'une *Descriptio Vallesiae* en deux livres <sup>12</sup>; enfin d'innombrables chroniqueurs valaisans, en tête desquels figure le chanoine Pierre Branschen, qui termina en 1576 un *Catalogus episcoporum Sedunensium* <sup>13</sup>.

L'ouvrage de Münster et celui de Stumpf, et ce dernier malgré l'abondance de sa matière historique, étaient par leur structure des travaux de géographes. La grande nouveauté de la *Descriptio Vallesiae* de Simler ne réside point tant dans l'originalité de son contenu que dans la conception générale de l'ouvrage. Son but est, comme l'auteur l'indique dans sa préface, de fournir une description du Valais en latin à ceux qui ne peuvent la lire en allemand. Aussi sa matière historique est-elle à peu de choses près celle de Stumpf,

<sup>10</sup> Sion, Archives cantonales du Valais, fonds de la Bourgeoisie de Sion (cité : ABS), 204 / 27, pp. 411-413.

<sup>11</sup> Anton Gattlen, *op. cit.*, pp. 102-103, 110, 133-146.

<sup>12</sup> Josias Simler, *Descriptio Vallesiae libri duo. De Alpibus Commentarius*, Tiguri, Chr. Froschouerus, 1574, [XVI +] 153 p. — Cf. Gerold Meyer von Knonau, *Josias Simler als Verfasser der «Vallesiae Descriptio» und des «Commentarius de Alpibus»*, dans *Jahrbuch des Schweizer Alpenclub*, 1896-97, pp. 217 sqq.

<sup>13</sup> Pierre Branschen, *op. cit.*, éd. cit., *passim*.

avec quelques informations dues à Thomas Platter et aux recherches personnelles de Simler : certaines traditions sur les rapports entre le Valais et les Grisons dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, une légende sur la jeunesse du cardinal Schiner, des détails sur l'épiscopat de Jean Jordan (1548-1565) et sur le début du règne de Hildebrand de Riedmatten. Mais l'ouvrage est fort différent de celui de Stumpf, car Simler l'a suivi, comme il dit, « non pas de manière à redonner ses commentaires comme un simple traducteur, mais à introduire un ordre différent et à n'utiliser que la matière qui me paraissait la plus utile à mon propos. Ensuite, j'ai séparé la partie historique de la *periegesis*, c'est-à-dire de la description géographique »<sup>14</sup>.

Simler a en effet tiré de la description des dizains haut-valaisans et des bannières bas-valaisannes tous les détails historiques pour les introduire dans une partie chronologique qui forme le second livre de sa *Descriptio Vallesiae*. Pour le moyen âge, le cadre est évidemment fourni par la succession des évêques de Sion, au détriment d'ailleurs de la richesse de l'ouvrage : presque tout ce qui concerne l'Abbaye de Saint-Maurice est tombé, dans la mesure où l'histoire de cet établissement ne touche pas à celle de l'évêché de Sion. Ceci n'enlève rien à la qualité du travail de Simler, qui fut dédié à l'évêque Hildebrand de Riedmatten, fit l'objet d'une réédition en 1633<sup>15</sup> et constitue avec le livre XI de Stumpf le pilier de l'historiographie valaisanne au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle : il complète son devancier dans le sens qu'il présente la première histoire chronologique du Valais envisagé comme un tout politique, de César à Hildebrand de Riedmatten. Il fournit ainsi non seulement la matière, mais la forme, le cadre de l'histoire du Valais.

Mais revenons en arrière et voyons quelle place Pantaléon occupe dans ce mouvement<sup>16</sup>.

Heinrich Bantlin, fils d'un tailleur, est né à Bâle, le 13 juillet 1522. Très tôt, il latinise son patronyme et en fait « Pantaléon », nom sous lequel il est connu. Ses études se déroulent d'abord selon le

<sup>14</sup> *Ut tamen non interpretis more eius commentarios redderem, sed primum alium ordinem, et eum qui mihi maxime huic instituto idoneus videbatur adhibui. Deinde historicam tractationem a periegesi, seu regionis descriptione seunxi* (Josias Simler, *op. cit.*, Praefatio, p. VI).

<sup>15</sup> Josiae Simleri *Vallesiae et Alpium descriptio*, Lugduni Batavorum, ex officina Elzeviriana, anno 1633.

<sup>16</sup> L'ouvrage fondamental sur Pantaléon est la thèse de Hans Buscher, *Heinrich Pantaleon und sein Heldenbuch*, Bâle, 1946, XIX + 305 p. (*Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft*, 26), dont nous tirons la plus grande partie de notre information. Voir également Rudolf Thommen, *Geschichte der Universität Basel 1532-1632*, Bâle, 1889, pp. 271-277 ; Albrecht Burckhardt, *Geschichte der medizinischen Fakultät zu Basel 1460 bis 1900*, Bâle, 1917, pp. 49-53 ; et *Die Matrikel der Universität Basel*, hrsg. v. Hans Wackernagel, Bâle, 1951 et suiv., t. II, p. 21.

programme normal : inscrit à l'Université de Bâle en 1538, il obtient le baccalauréat ès arts de l'Université de Heidelberg en 1541 ; le 23 avril 1544, il est maître ès arts de l'Université de Bâle, entre à la faculté de théologie, dont il sort le 2 juin 1552, étant parvenu au grade de licencié. Longtemps avant la fin de ses études, il est chargé d'enseignements universitaires : il professe le latin dès 1543 et occupe à partir de 1548 la chaire de rhétorique. Mais peu après l'obtention de sa licence en théologie, une raison restée assez mystérieuse — peut-être la nomination d'un autre que lui à la paroisse de Saint-Pierre, dont il était déjà vicaire — détermine un brusque changement d'orientation, le passage de la théologie à la médecine, un départ pour Valence en Dauphiné où il parvient, le 14 septembre 1553, au grade de docteur en médecine. Rentré à Bâle, il y exerce son nouvel art et occupe, dès le 19 avril 1557, la chaire de physique, qu'il conservera jusqu'à sa mort. En 1566, la parution de son *Livre des héros*, écrit à la gloire de la « nation allemande », lui vaut les titres de *poeta laureatus* et de comte palatin, avec le droit de légitimer des bâtards, d'octroyer des armoiries bourgeoises, de nommer des notaires et de couronner des poètes. Pantaléon assume le rectorat de l'Université de Bâle du 2 mai 1585 au 30 avril 1586<sup>17</sup>. Il meurt en 1595, le 3 mars.

Pantaléon est l'auteur d'ouvrages fort divers et fort nombreux : quelques rares livres de médecine, des éditions de textes (les distiques moraux de Caton, le Nouveau Testament en latin et en allemand, l'*Historia belli sacri* de Guillaume de Tyr, etc.), des traductions allemandes de toutes sortes d'œuvres historiques parues de son temps, une comédie, une *Chronographia Ecclesiae Christianae*, parue en 1551, une histoire des martyrs imprimée en 1563, le *Livre des héros*, qui fait l'objet de notre étude, un *Diarium historicum*, sorte de calendrier historique dans lequel il ménageait la place pour des mentions de faits historiques à venir, des vies des rois de France de Pharamond à Charles IX, et une histoire de l'ordre de saint Jean de Jérusalem<sup>18</sup>.

Le personnage a été jugé fort diversement. Les honneurs qui lui furent prodigués par l'empereur en 1566 rendent justice à l'ampleur de sa production, à tout ce qu'il a écrit à la gloire de la « nation allemande », à la qualité et à la diversité de ses talents. Mais il s'en faut de beaucoup qu'il ait été porté aux nues de manière unanime par ses contemporains. On a dit qu'il était vaniteux. Le théologien Johannes Gast, un de ses contemporains, le qualifie dans son journal d'*asinus superbus*<sup>19</sup>. Ailleurs, il écrit (2 juin 1552) : « Pantaléon,

<sup>17</sup> *Matrikel der Universität Basel*, t. II, pp. 332-333.

<sup>18</sup> Voir le catalogue de ses œuvres par Hans Buscher, *op. cit.*, pp. 291-298.

<sup>19</sup> *Das Tagebuch des Johannes Gast. Ein Beitrag zur schweizerischen Reformationsgeschichte*, bearb. v. Paul Burckhardt, Bâle, 1945, p. 404 (*Basler Chroniken*, t. VIII).

couronné licencié en théologie, donne un banquet ; homme sot et esclave de son ambition »<sup>20</sup>. Il est vrai aussi que personne, et un théologien moins qu'un autre, ne trouvait grâce aux yeux de Gast.

Malgré son énorme puissance de travail, on lui a reproché et on peut lui reprocher encore sa superficialité. Même au XVI<sup>e</sup> siècle, où un homme pouvait encore prétendre à un savoir encyclopédique, son brusque passage de la théologie à la médecine a paru suspect. Son confrère, l'illustre médecin Félix Platter, le tenait en piètre estime. Il fut très étonné, lorsqu'il le vit arriver à Montpellier, tout récemment promu au grade de docteur en médecine, et cependant incapable de reconnaître le fruit du figuier<sup>21</sup>. De fait, l'activité de Pantaléon à la faculté de médecine de Bâle est plus remarquable par son intérêt pour l'histoire et l'administration de la faculté — il est l'auteur du premier catalogue de la Bibliothèque de l'Université de Bâle et reconstitua l'ancienne matricule de la faculté de médecine pour la continuer, etc. — que par ses réalisations dans le domaine de la médecine, où sa formation, très insuffisante, était celle d'un autodidacte.

Sa grande œuvre reste, malgré la superficialité et la précipitation visibles qui ont présidé à sa composition, le *Livre des héros*, publié d'abord en latin sous le titre *Prosopographia heroum atque illustrium vivorum totius Germaniae*, imprimé en 1565-1566 à Bâle, chez Nicolas Brylinger, puis en allemand, sous le titre *Teutscher Nation Heldenbuch* ; cette édition, imprimée également chez Nicolas Brylinger, de 1567 à 1570, contient plusieurs compléments qui ne se trouvent pas dans le texte latin.

Ce livre, conçu semble-t-il vers 1563, lors du passage à Bâle de l'empereur Ferdinand II, est écrit à la gloire de la « nation allemande » ; il se présente comme une suite de biographies et de portraits des héros et des hommes illustres de l'Allemagne, enrichie de vignettes représentant les personnages décrits, ordonnée chronologiquement et divisée en trois parties : 1. de la création du monde à Charlemagne ; 2. de Charlemagne à l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> ; 3. de Maximilien I<sup>er</sup> à Maximilien II. La dernière biographie est celle de Pantaléon lui-même. D'autres galeries de portraits, pouvant lui servir de modèles, ne manquaient pas : ainsi l'ouvrage de l'évêque anglais John Bale, *Scriptorum illustrium maioris Brytanniae, quam nunc Angliam et Scotiam vocant, catalogus*, édité entre autres lieux à Bâle chez Oporin en 1557, le martyrologe du théologien et réformateur anglais John Fox (1563) et surtout les travaux de l'évêque italien Paolo Giovio, dont les *Elogia virorum illustrium* avaient été publiés à Bâle en 1561.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 434.

<sup>21</sup> Thomas Platter u. Felix Platter, *Zur Sittengeschichte des XVI. Jahrhunderts*. bearb. v. Heinrich Boos, Leipzig, 1878, pp. 212 et 220.



La première édition de l'ouvrage de Pantaléon contient les biographies de cinq Valaisans, dont trois évêques de Sion : celle de saint Maurice, d'origine égyptienne, mais qu'on ne peut rattacher à l'Allemagne que par le Valais ; celle de saint Théodule, située en 550 ; celle de saint Amé, située en 650 ; celle du cardinal Mathieu Schiner ; celle enfin de Georges Supersaxo<sup>22</sup>. Ces cinq biographies sont tirées de la chronique de Stumpf, avec, en ce qui concerne le cardinal Schiner, des compléments provenant des *Élogia virorum illustrium* de Paolo Giovo<sup>23</sup>. La vie de saint Théodule se termine par un catalogue des évêques de Sion, de saint Florentin à Adrien I<sup>er</sup> de Riedmatten, ce qui n'est pas un cas unique dans la *Prosopographia* : pour chaque diocèse, Pantaléon fait suivre la biographie de l'évêque patron ou fondateur, d'un catalogue de ses successeurs sur le siège épiscopal. Celui des évêques de Sion est, comme le reste de la matière valaisanne, tiré de l'ouvrage de Stumpf.

Au regard des quelque mille sept cents biographies du *Livre des héros*, cinq vies de Valaisans sont bien peu de chose. Mais pour le Valais, l'entreprise était nouvelle, non par son contenu, mais par sa forme : depuis la *Vita abbatum Agaunensium*, suite de biographies des quatre premiers abbés de Saint-Maurice, composée durant la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, personne ne s'était intéressé à l'histoire valaisanne considérée sous l'angle de ses personnalités.

Ce premier état du texte concernant le Valais dans la *Prosopographia* n'est guère original dans son contenu. Il fournit la même information sur les personnages que celui de Stumpf. Les seules différences que l'on constate entre les deux textes résident dans leur présentation : Pantaléon est beaucoup plus bref que sa source ; compte tenu de la concision propre à la langue latine, il expose les mêmes faits en beaucoup moins de mots et de phrases, et la comparaison entre les deux textes fait apparaître celui de Stumpf comme verbeux et plein de redites. Un exemple, tiré de la vie de saint Maurice : Maximien ayant ordonné à saint Maurice et à ses compagnons de sacrifier aux idoles, saint Maurice lui répond, dans la version de Stumpf, par un long exposé sur les devoirs du chrétien à l'égard de Dieu et de l'autorité temporelle<sup>24</sup>, développement que Pantaléon résume par ces mots : « Mais saint Maurice lui répondit intrépidement que les chrétiens n'adoraient qu'un seul Dieu, auquel il fallait obéir

<sup>22</sup> *Prosopographia heroum atque illustrium virorum totius Germaniae...* auctore Henrico Pantaleone, Basileae, in officina Nicolai Brylingerii, annis 1565 - 1566 (cité : *Prosopographia*) : I<sup>re</sup> partie, pp. 130, 200, 232 ; II<sup>e</sup> partie, pp. 25-26, 59.

<sup>23</sup> Pauli Iovii, Novocomensis episcopi Nucerinii, *Elogia virorum bellica virtute illustrium veris imaginibus supposita...*, Basileae, 1561. Nous n'avons pu mettre la main que sur l'édition de 1571 (592 pp.) où l'éloge du cardinal Schiner occupe les pages 386-389.

<sup>24</sup> Stumpf, II<sup>e</sup> partie, fo 363 b.

plutôt qu'aux hommes<sup>25</sup> ». De même, dans son chapitre consacré à Georges Supersaxo, Pantaléon supprime toutes les réflexions fort longues sur la vanité des choses du monde, inspirées à Stumpf par la chute retentissante du tribun valaisan<sup>26</sup>.

Il est un cas où la volonté de simplifier et d'abréger le texte de Stumpf, combinée avec le souci du panégyriste, amène une modification dans les faits mêmes exposés par Pantaléon : c'est celui de saint Amé. Stumpf écrit que saint Amé, moine bénédictin de Saint-Maurice, construisit l'ermitage de Notre-Dame du Scex dans les rochers au-dessus de Saint-Maurice et s'y retira ; qu'il devint ensuite évêque de Sion, mais que, calomnié auprès du roi Thierry III, il fut chassé de son évêché et tomba dans la misère ; que ses amis enfin l'aiderent à rentrer dans une abbaye<sup>27</sup>. Pantaléon raccourcit le texte en disant : « Mais il y en eut quelques-uns pour mépriser cette humilité qui était la sienne et qui intervinrent auprès du roi de Bourgogne Thierry pour qu'il fût expulsé de son siège et nommé abbé d'un monastère ; il supportait cette injustice d'une âme patiente et administrait pieusement la tâche qu'on lui avait confiée jusqu'à ce qu'ayant atteint un âge avancé, il s'endormît enfin dans le Seigneur ». On voit comment le traducteur a faussé les informations déjà erronées de Stumpf sur saint Amé<sup>28</sup>.

Par ailleurs, les biographies, intégrées chez Stumpf dans un récit suivi ou dans la description d'un lieu, sont transformées par Pantaléon et construites sur un modèle unique, valable pour toutes les « vies » du *Livre des héros* : chaque biographie commence par une description morale, parfois aussi physique, du personnage. Si elle n'existe pas chez Stumpf ou dans toute autre source, Pantaléon l'invente, dans le mode du panégyrique le plus conventionnel : ainsi Théodore « fut orné par Dieu de très nombreux dons et vertus. En effet, il convertit par sa science et sa piété les Valaisans à la vraie religion chrétienne et leur enseigna à tous à persévérer dans leur vocation »<sup>29</sup>. Quant à saint Amé, « il fut dès son enfance très bien instruit dans toutes les disciplines »<sup>30</sup>. Suivent les hauts faits du personnage.

<sup>25</sup> *Prosopographia*, 1<sup>ère</sup> partie, p. 130.

<sup>26</sup> Stumpf, II<sup>e</sup> partie, fo 345 a ; *Prosopographia*, III<sup>e</sup> partie, p. 59.

<sup>27</sup> Stumpf, II<sup>e</sup> partie, fo 353 a : *Doch habend jm zelest seine freünd widerumb zu einer Abtey geholfen*.

<sup>28</sup> *Prosopographia*, 1<sup>ère</sup> partie, p. 232. En réalité, Stumpf et Pantaléon confondent deux personnages : saint Amé, moine à Saint-Maurice, puis abbé de Remiremont (570 environ - 625 environ), et saint Amé, évêque de Sion vers 675, exilé par le roi Thierry III, et mort en 690 (Cf. Pierre Branschen, *op. cit.*, éd. cit., p. 99, n° 11, note 1).

<sup>29</sup> *Prosopographia*, 1<sup>ère</sup> partie, p. 200.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 232.

La plupart des biographies se terminent par un court exposé de la gloire posthume et du souvenir laissé par le héros : la fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice, la succession des évêques de Sion, par exemple. Le cas de Théodore est intéressant : Pantaléon reprend l'argumentation de Stumpf, montrant que Théodore, présent à la fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice au début du VI<sup>e</sup> siècle, ne pouvait avoir vécu à l'époque de Charlemagne, et que c'est probablement en souvenir de ce saint personnage que Charlemagne a doté l'Eglise de Sion de certains privilèges. De là — cette explication critique ne se trouve pas chez Stumpf — certains auraient cru que Charlemagne et Théodore étaient contemporains<sup>31</sup>.

La seconde édition de l'ouvrage, imprimée en allemand, est beaucoup plus importante pour l'historiographie valaisanne. En effet, au cours de 1567, Pantaléon entreprit un voyage d'information en Suisse pour enrichir sa collection de vies de héros. Ce voyage le conduisit entre autres endroits en Valais. Le 12 août 1567, il se trouvait à Sion<sup>32</sup>. Il vit également Loèche-les-Bains, Martigny, Saint-Maurice. Il en rapporta à Bâle des renseignements inédits sur d'anciens évêques de Sion et des témoignages contemporains sur quelques magistrats et ecclésiastiques valaisans du XVI<sup>e</sup> siècle.

La partie valaisanne du nouveau *Teuscher Nation Heldenbuch* se présente donc de la manière suivante : les cinq biographies que nous venons d'analyser sont retraduites littéralement en allemand, sans recours, semble-t-il, au livre XI de Stumpf : en effet, le vocabulaire des deux auteurs est fort différent, et on ne retrouve dans le texte allemand de Pantaléon aucune des tournures de phrases caractéristiques de Stumpf. Seul le catalogue des évêques de Sion est complété jusqu'à Hildebrand de Riedmatten<sup>33</sup>. Il était trop tard pour compléter la première partie, imprimée au cours de l'année 1567. Mais la deuxième partie contenait deux nouvelles biographies, celles des évêques de Sion Henri I<sup>er</sup> de Rarogne (1243-1271) et Boniface de Challant (1289-1308)<sup>34</sup>. La troisième partie contenait

<sup>31</sup> De fait, comme on le sait, le seul Théodore qui soit attesté sûrement est celui qui souscrivit, en 380, aux actes du concile d'Aquilée. En outre, il a été démontré que le prétendu acte de fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice, où Théodore paraît comme évêque de Sion, était une fabrication de l'époque carolingienne, et que Théodore y était mentionné à la suite d'un anachronisme (Marius Besson, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion...*, Fribourg et Paris, 1906, pp. 78 et 14).

<sup>32</sup> Heinrich Pantaleon, *Teuscher Nation Heldenbuch...*, Basel, bey Nicolaus Brylingers Erben, 1567-1570 (cité : *Heldenbuch*), III<sup>e</sup> partie, p. 476.

<sup>33</sup> *Heldenbuch*, 1<sup>re</sup> partie, pp. 176-177, 266-268 (le début de l'épiscopat de Hildebrand de Riedmatten est situé en 1563 au lieu de 1565), 309 ; III<sup>e</sup> partie, pp. 38, 39, 69.

<sup>34</sup> *Heldenbuch*, II<sup>e</sup> partie, pp. 336 et 366.

une vie de l'évêque Adrien I<sup>er</sup> de Riedmatten (1529-1548), avec quelques détails sur ses successeurs, Jean Jordan et surtout Hildebrand de Riedmatten ; une biographie de Jean Miles, abbé de Saint-Maurice de 1550 à 1572, accompagnée de renseignements sur l'histoire de l'Abbaye d'Agaune et du récit de la mort de Jean Kleinmann, ancien fiscal de l'évêque de Sion ; une biographie d'Antoine Kalbermatter, grand bailli en 1566-1567, c'est-à-dire au moment où Pantaléon parcourait le Valais, et un portrait de Pierre Am Büel, soldat et lettré valaisan assez connu de son temps et que Pantaléon a rencontré aux bains de Loèche<sup>35</sup>. Les trois nouvelles biographies d'évêques sont tirées d'une chronique des évêques de Sion (*Chronicon Episcoporum Sedunensium* ou *Chronicon Sedunense*), et les autres chapitres procèdent apparemment d'informations directes recueillies par Pantaléon lui-même.

Quelles sont donc l'originalité et la valeur de ces nouveaux matériaux ? Quelle est tout d'abord cette chronique des évêques de Sion, dont Pantaléon invoque le témoignage ?

La vie d'Henri I<sup>er</sup> de Rarogne, introduite par la date 1253, commence par les détails d'usage sur l'éducation exemplaire et les qualités de courage du héros, prélat guerrier s'il en fût. Mais l'essentiel du chapitre est constitué par le récit de la guerre menée pendant dix ans par l'évêque contre Pierre II, comte de Savoie, au cours de laquelle les châteaux de Montorge, d'Ardon — Pantaléon écrit *Ardimo*, mais c'est certainement une erreur de transcription pour *Arduino* — et de Martigny furent détruits et reconstruits, le château de Brignon — là aussi Pantaléon écrit *Brumion* pour *Brinnion* — édifié par le comte, puis démoli par l'évêque. Le traité de paix est situé aux environs de 1246, ce qui est manifestement une erreur, pour 1266 (MCCXLVI pour MCCLXVI)<sup>36</sup>. Le chanoine Pierre Branschen raconte ces événements de la même manière dans son *Catalogue des évêques de Sion* terminé le 19 janvier 1576<sup>37</sup> et il apparaît que ces deux auteurs remontent pour cet épisode à une même source, aujourd'hui perdue, qui devait être, à notre avis, rédigée en latin : le texte de Pantaléon en serait à la fois la traduction presque littérale et le plus ancien témoignage, et celui de Branschen, la copie intégrale. La question se pose évidemment de savoir si Branschen a simplement recopié ou plutôt traduit en latin le texte de Pantaléon, paru six ou sept ans auparavant. Toutefois Branschen se réfère non à Pantaléon mais à un nécrologe de l'Eglise de Sion — *ut testatur*

<sup>35</sup> *Heldenbuch*, III<sup>e</sup> partie, pp. 224-225, 475-476, 481, 521.

<sup>36</sup> *Heldenbuch*, II<sup>e</sup> partie, p. 336. De fait, la guerre se termina après la mort du comte Pierre par le traité du 14 novembre 1268 (*Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, publ. par Jean Gremaud, dans *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande* (cités : MDR), t. XXX, 1876, pp. 133-135).

<sup>37</sup> Pierre Branschen, *op. cit.*, éd. cit., pp. 110-111, n° 30 et note 2.

*liber obitum Valleriae* — et, comme toutes les fois qu'on peut contrôler ses dires, on constate qu'il est d'une honnêteté et d'une fidélité très grandes, on n'a aucune raison de penser qu'il cache en l'occurrence sa véritable source et on peut considérer sa copie comme indépendante de la traduction allemande de Pantaléon. Il nous semble même que sa dernière phrase: *Omni terra et jurisdictione ecclesiae suae restituta migravit ad Dominum*, a fort bien pu se trouver dans un nécrologe et porte tout le caractère quelque peu revendicateur et l'idée fondamentale de l'inaliénabilité des biens d'une Eglise, qu'on rencontre souvent dans ce genre de document, caractère absent du texte de Pantaléon, qui écrit: «Lorsqu'il eut ainsi rendu la paix à son évêché, il mourut»<sup>38</sup>.

On peut faire une remarque semblable en ce qui concerne la vie de Boniface de Challant par Pantaléon, située à l'année 1294. Passée l'introduction panégyrique sur les origines, l'éducation et les qualités du personnage, introduction qui est probablement de Pantaléon lui-même, tout le reste de la biographie relate la fameuse «guerre de l'Eglise de Sion», que Boniface soutint contre ses vassaux révoltés. Ce texte est d'un grand intérêt pour la connaissance de cette guerre et pour la tradition historiographique ultérieure. Aussi en donnons-nous ici une traduction intégrale: «...lorsque quelques seigneurs et nobles, tels Pierre de la Tour, les seigneurs de Châtillon [pour «Pierre de la Tour, seigneur de Châtillon»], de Rarogne, de Naters, de Viège et de Mörel, enlevèrent à l'évêché quelques châteaux et localités, il [l'évêque Boniface] les assiégea dans un château situé sur un haut rocher, et le prit d'assaut, et réduisit en son pouvoir la plupart d'entre eux. Comme aussi par la suite, Pierre de la Tour vint à Loèche avec onze mille hommes pour détruire l'église, il le vainquit et le réduisit en son pouvoir. Dans cette affaire se trouvaient aussi le comte de Buchegg [Pantaléon écrit: *Butheca*], le comte de Gruyère, les seigneurs de Weissenburg et de Strättlingen [Pantaléon écrit: *Tresdelingen*], qui pour la plupart acceptèrent la paix et rentrèrent dans l'obéissance à l'évêque. Après quoi il fit aussi condamner environ vingt hommes, qui avaient cherché à livrer le rocher de Tourbillon aux ennemis par trahison. Aussi cet évêque a-t-il ensuite construit un château fort sur ce rocher, château qui constitua une bonne défense avec les deux autres: Valère, où habitent les chanoines, et le siège épiscopal. Il fut aussi en lutte avec le comte de Savoie, détruisit un de ses châteaux près du pont de Riddes, et conclut finalement la paix. Lorsqu'il eut ainsi rehaussé la puissance de son évêché, il mourut dans la dix-neuvième année de son épiscopat et fut enterré honorablement dans la cathédrale de Valère, en l'an 1308»<sup>39</sup>.

<sup>38</sup> *Als er dergestalt sein Bistumb wider zu ruw gebracht / ist er gestorben.*

<sup>39</sup> *Heldenbuch*, II<sup>e</sup> partie, p. 366.

De nouveau, il existe de ce texte un parallèle en latin, contenu également dans le *Catalogue des évêques de Sion* de Pierre Branschen, parallèle légèrement postérieur, mais indépendant<sup>40</sup> ; la copie de Branschen est certes partielle — elle ne relate que la retraite des nobles rebelles dans le château du Rocher et se termine par les mots *adde reliqua ex Caroli*<sup>41</sup>, qui laissent supposer une suite — mais elle donne quelques détails de plus que le texte de Pantaléon, précisant le nom du donzel Guillaume de Mörel, le nom du château du Rocher, et le fait que l'évêque Boniface a acquis ce château pour l'Eglise de Sion à perpétuité.

Quelle est la base commune de Pantaléon et de Branschen ? Nonobstant les mots *adde reliqua ex Caroli*, nous serions assez tentée de faire remonter le passage de Branschen concernant Boniface de Challant à la même source que celui relatif à l'évêque Henri de Rarogne : l'imprécision des mots qui l'introduisent : *ut quidam annotavit*, ne l'exclut pas. Le fait que les deux biographies sont empruntées par Pantaléon à une même « Chronique des évêques de Sion » permet de penser que les deux passages parallèles de Branschen remontent à la même source ; enfin, il ressort clairement des propos tenus par les deux biographes que le texte qui leur a servi de base a été composé dans l'Eglise de Sion. Dès lors, pourquoi ne pas admettre que, comme la biographie de Henri de Rarogne, celle de Boniface de Challant remonte à une sorte de nécrologe historique, texte aujourd'hui perdu, et qui aurait contenu des notices sur les hauts faits des évêques<sup>42</sup> ?

La vie de Boniface de Challant par Pantaléon est pour nous d'un grand prix, non seulement parce qu'elle a transmis jusqu'à nous des vestiges d'une historiographie de l'Eglise de Sion remontant au plus tard au XV<sup>e</sup> siècle, mais encore parce qu'elle contient des renseignements uniques sur la fameuse « guerre de l'Eglise de Sion ». Certes, il existe un autre témoignage historiographique sur cette guerre, celui des chroniques bernoises et, en particulier, de la première d'entre elles, celle de Conrad Justinger, qui écrivait au début du XV<sup>e</sup> siècle. Après avoir relaté la prise de Kerrenriet en 1318, Justinger écrit qu'« à la même époque » une guerre éclata entre les Waediswyl, seigneurs de Frutigen, les Weissenburg et leurs alliés

<sup>40</sup> Pierre Branschen, *op. cit.*, éd. cit., p. 113, n<sup>o</sup> 35 et note 3.

<sup>41</sup> Il ne nous a pas été possible d'identifier ce « Caroli ». S'agit-il d'un chroniqueur du XVI<sup>e</sup> siècle, peut-être la base même de Pantaléon et de Branschen, et dont le texte serait perdu ?

<sup>42</sup> A notre avis ce document aurait contenu également des passages relatifs à la mort de Guillaume III de Rarogne (1451) et à celle de Walther Supersaxo (1482), tels que nous les trouvons cités par Branschen, introduits par les mots : *libro obituum ascriptum reperitur, liber obituum refert* (Pierre Branschen, *op. cit.*, éd. cit., pp. 123 et 125, n<sup>os</sup> 46<sup>e</sup> et 48 ; cf. à Sion, Archives cantonales du Valais, fonds Ambuel, A 30, annexe, fo 2 r<sup>o</sup>).

d'une part, et les Valaisans de l'autre, et que ces seigneurs ayant passé les Alpes et occupé Loèche, ils se heurtèrent aux Valaisans qui leur promirent la vie sauve, mais les massacrèrent presque jusqu'au dernier sur la prairie appelée depuis la *Seufzermatte*<sup>43</sup>. Les chroniqueurs bernois postérieurs ayant précisé la date fournie par Justinger et situé la bataille en l'année 1318, on admit longtemps qu'il y avait eu deux combats à Loèche entre les seigneurs de l'Oberland bernois et les Valaisans, l'une sous l'épiscopat de Boniface de Challant, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, et l'autre en 1318. Et ce fut le grand mérite de V. Van Berchem de remarquer que ces deux batailles n'étaient en réalité que deux récits, de provenance différente, du même événement, et que les chroniques valaisannes qui le situaient sous l'épiscopat de Boniface de Challant avaient raison<sup>44</sup>. V. Van Berchem avouait cependant ne connaître ces chroniques que par l'intermédiaire d'historiens du XIX<sup>e</sup> siècle comme François Bocard ou le P. Sigismund Furrer, qui se réfèrent manifestement à des textes fort tardifs du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle. Et de fait, comme nous le verrons, toutes ces « chroniques valaisannes » remontent pour le récit de cet épisode à la biographie de l'évêque Boniface par Pantaléon, qui en est le témoignage le plus ancien et probablement le moins déformé que nous ayons conservé<sup>45</sup>.

La biographie de l'évêque Adrien I<sup>er</sup> de Riedmatten, tirée d'une « Chronique de Sion » dont nous n'avons pas retrouvé de traces, ne contient que trois erreurs caractérisées<sup>46</sup>. Pantaléon écrit qu'Adrien reçut une prébende de chanoine en récompense des services rendus au cardinal Schiner; or il était chanoine déjà en 1497, donc bien avant que Matthieu Schiner ne devînt évêque<sup>47</sup>. Il dit d'autre part qu'Adrien fut confirmé par le pape en 1531, alors que la confirmation est du 10 mai 1532. En effet, en 1531, l'évêque crut à tort que ses bulles de confirmation se trouvaient à Milan et qu'il allait les recevoir dans un bref délai<sup>48</sup>. C'est peut-être à cette fausse alerte

<sup>43</sup> *Die Berner Chronik des Conrad Justinger*, hrsg. v. Gottlieb Studer, Berne, 1871, n° 50.

<sup>44</sup> Victor Van Berchem, *Jean de la Tour-Châtillon. Un grand seigneur valaisan au XIU<sup>e</sup> siècle*, dans *MDR*, 2<sup>e</sup> série, t. IV, 1902, pp. 26-35. Il a été suivi par Julius Eggs, *Der Krieg des aufständischen Adels gegen die Kirche von Sitten und die Schlacht auf der Seufzermatte*, dans *Blätter aus der Walliser Geschichte* (cité : *BWG*), t. VII, 1934, pp. 225-242.

<sup>45</sup> Les témoignages valaisans invoqués par Stumpf (II<sup>e</sup> partie, f°s 348 b - 349 a) à propos de la trahison des Valaisans lors de la prétendue bataille de 1318, nous paraissent être de caractère oral, et surtout s'être formés par réaction contre la version bernoise des faits, dont ils seraient en dernière analyse dépendants.

<sup>46</sup> *Heldenbuch*, III<sup>e</sup> partie, pp. 224-225.

<sup>47</sup> Hans Anton von Roten, *Adrien I<sup>er</sup> de Riedmatten*, trad. par Louis de Riedmatten, dans *Annales valaisannes*, 1948, p. 466.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 476. — M. von Roten donne comme date de la confirmation le 15 mai 1532, se fondant sur la première édition de la *Hierarchia catholica* d'Eubel. Mais la bulle originale de confirmation, qui se trouve entre les mains de M. Michel de Riedmatten à Berne, porte *sexto idus maii*.

que Pantaléon, ou sa source, fait allusion. Enfin le *Livre des héros* attribuée à Adrien I<sup>er</sup> de Riedmatten la fortification du château de Valère, qui est la résidence des chanoines de Sion, alors que cet évêque a reconstruit la Majorie, ancien château des majors, devenu palais épiscopal, incendié en 1529, et dont Pantaléon ne parle pas.

Cette biographie ne contient que peu de renseignements nouveaux : elle donne 1478 pour année de naissance du prélat, date que M. l'abbé Hans Anton von Roten n'avait pu préciser. Mais il faut en prendre note avec un point d'interrogation : à cette époque et en Valais, il est rare que les gens, même les ecclésiastiques, aient su exactement leur âge<sup>49</sup>. En ce qui concerne la formation du héros, point qui intéresse particulièrement Pantaléon, nous lisons dans la biographie d'Adrien de Riedmatten qu'il étudia à l'Université de Paris. Nous n'avons pu le contrôler<sup>50</sup>. En revanche, on sait qu'il s'inscrivit à l'Université de Cologne le 17 octobre 1494<sup>51</sup>, et l'année suivante, au cours du printemps ou de l'été, à celle de Bâle<sup>52</sup>, ce que Pantaléon, ou sa source, ne mentionne pas. Mais le plus intéressant est sans doute le jugement sur le caractère du personnage, jugement confirmé par les recherches plus récentes de M. von Roten : c'était un homme sage et pacifique, qui donna aux Valaisans l'exemple de la vertu.

La biographie d'Adrien de Riedmatten se termine par quelques détails sur ses successeurs : sur Jean Jordan, dont il est dit à tort qu'il mourut après dix ans d'épiscopat<sup>53</sup> ; sur Hildebrand de Riedmatten, dont Pantaléon écrit qu'il étudia à Bâle, Cologne et Paris, ce qui est partiellement vrai : il est bien inscrit à l'Université de Cologne le 13 juillet 1558<sup>54</sup>, et J. Lauber le dit *lic. utriusque juris* de Paris<sup>55</sup>, mais il ne figure pas dans la matricule de Bâle.

Les trois dernières biographies de Valaisans, celles de Jean Miles, d'Antoine Kalbermatter et de Pierre Am Büel sont intéressantes à

<sup>49</sup> L'évêque Philippe de Platea hésitait sur le sien propre : en 1492, il disait avoir vingt-deux ans ; en 1515, quarante ans (Dionys Imesch, *Das Domkapitel von Sitten zur Zeit des Kardinals M. Schiner*, dans *BWU*, t. VI, 1928, pp. 108-109).

<sup>50</sup> Il n'est pas cité par les matricules accessibles de l'Université de Paris à cette époque.

<sup>51</sup> Alfred Grand, *Walliser Studenten auf auswärtigen Hochschulen*, dans *BWU*, t. IV, 1913, pp. 97-126, n° 192.

<sup>52</sup> *Matrikel der Universität Basel*, t. I, p. 233 (rectorat de Johann Ulrich Surgant, 18 octobre 1494 - 30 avril 1495).

<sup>53</sup> Jean Jordan fut élu évêque de Sion le 22 mars 1548 et mourut le 12 juin 1565.

<sup>54</sup> *Die Matrikel der Universität Köln*, bearb. von Hermann Keussen, t. II, Bonn, 1919, p. 1123, n° 170.

<sup>55</sup> J. Lauber, *Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis*, dans *BWU*, t. VI, 1928, pp. 268-270.



plus d'un titre, et surtout parce qu'elles constituent des témoignages directs sur ces hommes, que Pantaléon a connus personnellement lors de son voyage en Valais.

La biographie de Jean Miles commence par les renseignements habituels sur l'origine et les études du personnage<sup>56</sup>. La meilleure illustration du fait que ces introductions contiennent beaucoup de formules vides de sens, est cette phrase : « Jean Miles est né en 1510 de parents honorables (*ehrllich*) ». L'année de naissance est exacte, mais Pantaléon omet de préciser que le futur abbé de Saint-Maurice était le fils d'un curé... ; c'était un cas assez fréquent à cette époque, mais il semble que l'intention du panégyriste ait tout de même fait obstacle à la véracité du récit. D'après le *Heldenbuch*, Jean Miles s'inscrivit à douze ans à l'Université de Bâle, où il devint *baccalareus artium*, puis à Paris où il étudia la théologie ; tout ceci est exact<sup>57</sup>. Pantaléon mentionne parmi les diverses fonctions du personnage le vicariat général de Sion, la prédication à la cathédrale, les légations aux diètes de Ratisbonne et de Spire, ainsi qu'au concile de Trente. La charge d'abbé de Saint-Maurice, que revêtit également Miles, est l'occasion pour Pantaléon de donner toutes sortes de détails sur l'Abbaye et son histoire : ces renseignements sont originaux et pour la plupart indépendants du texte de Stumpf : le rôle joué par Avitus, évêque de Vienne, lors de la fondation de l'Abbaye, la mention de « Goamundus » comme premier abbé vers l'an 600<sup>58</sup>, résultent apparemment de nouvelles recherches faites par Jean Miles sur les origines de l'Abbaye. Les détails sur les grands privilèges des chanoines, leur coiffure rouge « qui signifie le sang des chrétiens », sur le trésor, où Pantaléon dit avoir vu l'épée de saint Maurice et le chef de saint Sigismond, et sur le cloître lui-même, incendié en 1560 et reconstruit, de l'avis de l'auteur, trop près des rochers qui lui ont causé du dommage en s'ébouyant, toutes ces observations sont de Pantaléon lui-même.

L'auteur raconte pour terminer la visite qu'il a faite à son héros, alors que Jean Miles était malade à Sion : reçu très aimablement, Pantaléon a observé que Miles était un homme doux de caractère et dit avoir appris beaucoup de choses au cours de leur conversation. La bonne entente qui semble avoir existé entre le protestant Pantaléon et l'inquisiteur Jean Miles est digne de remarque, et s'explique partiellement par le fait que le *Heldenbuch* était une tentative pour refaire l'union des protestants et des catholiques pour la grandeur

<sup>56</sup> *Heldenbuch*, III<sup>e</sup> partie, pp. 475-476.

<sup>57</sup> *Matrikel der Universität Basel*, t. I, p. 352, n<sup>o</sup> 18 ; et Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat 9952, fos 74 b et 125 b (*Acta rectoria fac. Theol.*, 1529-1530) ; Sorbonne, Archives de l'Université de Paris, Livre des receveurs de la Nation d'Allemagne, Reg. 91, fo 266.

<sup>58</sup> Ce « Goamundus » ne nous est connu par aucun document.

de la «nation allemande». Mais elle n'est pas un cas unique: rappelons en effet le bon vouloir universel qui a accueilli Stumpf lors de son voyage d'information en 1544, Sébastien Münster en 1550, Thomas et Félix Platter en 1562, au-delà de tout antagonisme confessionnel.

Enfin le bref exposé de la politique religieuse de Jean Miles amène Pantaléon à parler d'un grand catholique valaisan, Jean Kleinmann, ancien procureur fiscal de l'évêque de Sion, dont on relève l'érudition et l'éloquence. Ce Kleinmann mourut, nous dit l'auteur du *Livre des héros*, le 12 août 1567, précisément au moment où Pantaléon se trouvait à Sion: ayant basculé dans le feu avec son siège, il y «rôtit lamentablement» et mourut de ses blessures. Ce hors-d'œuvre qui contribue, avec les détails sur l'Abbaye de Saint-Maurice, à faire de la biographie de Jean Miles une sorte de bric-à-brac, présente cependant un grand intérêt. Il est le seul document de caractère un peu personnel, différent des pièces d'archives et des textes officiels, sur Jean Kleinmann qui, on le sait, a joué un rôle dans la tradition historiographique, puisque c'est par lui qu'une version assez complète des *Annales de Brigue* nous est conservée<sup>59</sup>.

En décrivant la vie d'Antoine Kalbermatter, Pantaléon ne songeait certainement qu'à rendre hommage à celui qui occupait la plus haute magistrature du Valais lors de son voyage d'août 1567<sup>60</sup>. Mais il se trouve que du même coup il a conservé la mémoire d'un des grands politiques valaisans du XVI<sup>e</sup> siècle, d'un véritable homme d'Etat, tel que l'a décrit avec beaucoup de pertinence M. von Roten<sup>61</sup>.

«Antoine, écrit Pantaléon dans sa manière habituelle, est né de l'honorable famille des Kalbermatter en Valais, dans la Confédération, aux environs de 1515 et toutes les vertus lui furent inculquées. Lorsqu'il eut bien appris dans sa patrie les rudiments de l'écriture, il se rendit à l'Université de Paris et, avec son frère Jean (qui est aussi devenu un homme distingué, a correspondu avec Monsterus [Sebastien Münster] et est mort en 1553), il a si bien étudié les langues classiques et les arts libéraux, qu'ils furent bientôt comptés parmi les plus illustres». On ne connaissait pas jusqu'ici la date de naissance d'Antoine Kalbermatter, mais il est bien exact qu'il fut envoyé à Paris par la Diète valaisanne de décembre 1532, en même temps que son cousin Philippe de Torrenté, pour bénéficier des bourses d'études accordées chaque année à deux Valaisans par le roi François I<sup>er</sup>, et qu'ils y étaient encore tous deux en 1535<sup>62</sup>. Quant à l'allusion au frère d'Antoine, le correspondant de Sébastien Münster,

<sup>59</sup> *Les Annales de Brigue*, éd. par Catherine Santschi, dans *Vallesia*, t. XXI, 1966, pp. 81-129.

<sup>60</sup> *Heldenbuch*, III<sup>e</sup> partie, p. 481.

<sup>61</sup> Hans Anton von Roten, *Die Landeshauptmänner von Wallis*, IV. Teil: *Die Zeit von 1538 - 1616*, dans *BWZ*, t. XI, 1953, pp. 137-143.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 137.

elle est plus suspecte. On ignorait jusqu'ici où il avait fait ses études, et il paraissait inconcevable que l'homme qui avait fourni à Sébastien Münster la meilleure partie de sa *Cosmographie* n'eût pas passé quelque temps dans une université. Certes, il n'est pas attesté par les matricules accessibles de l'Université de Paris, mais Antoine Kalbermatter non plus, et pourtant le témoignage du recès est formel en ce qui le concerne. Mais il est très improbable en tout cas que Jean Kalbermatter ait été à Paris en même temps que son frère cadet ; né vers 1495, il avait en 1532-35 depuis longtemps dépassé l'âge des études, et à cette époque il est censé se trouver à Sion où il est attesté comme majordome de l'évêque<sup>63</sup>.

Parmi les nombreuses fonctions et activités d'Antoine Kalbermatter, Pantaléon mentionne des campagnes militaires au service de la France, les ambassades auprès du roi de France et des Cantons suisses, et la charge de chancelier d'Etat<sup>64</sup>, dont il s'acquitta d'une manière louable et en homme prudent, et enfin son élection comme grand bailli « qui est la plus haute magistrature en Valais, si bien qu'il détient avec l'évêque la plus haute autorité en Valais »<sup>65</sup>. Affirmation discutable : Pantaléon, qui ne réalise pas à quel point les dizains sont indépendants encore à son époque, confond la charge plus honorifique que réelle de grand bailli avec celle du *landammann* dans les petits cantons de Suisse centrale. Telle est donc cette biographie très partielle, très vague, mais qui par un heureux hasard rend hommage à la grande personnalité d'Antoine Kalbermatter.

Le dernier chapitre du *Livre des héros* relatif à un Valaisan, la vie de Pierre Ambüel, soldat, homme politique et érudit, célèbre un personnage d'un grand intérêt, qui mériterait d'être étudié de manière plus approfondie que nous ne pouvons le faire ici<sup>66</sup>.

En l'occurrence, la biographie rédigée par Pantaléon, qui a rencontré Pierre Ambüel et son oncle maternel Pierre Allet lors de son séjour à Loèche-les-Bains en août 1567, apporte plusieurs renseignements précieux et exacts sur le personnage : né à Loèche en 1527, il apprit d'abord le latin dans une école du Valais, il étudia les arts libéraux à Bâle, puis à Paris. Ces détails coïncident avec les rensei-

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 126.

<sup>64</sup> Il serait plus exact de dire qu'il fut aide du greffier de Sion Anton Megentschen en 1537 - 1538, et plus tard, vers 1546, secrétaire et chancelier de l'évêque (*Ibid.*, p. 137).

<sup>65</sup> « ... warde er mit gemeiner wahl Landaman erkoren. Dieses ist das hoechste ampt in Wallis / also das er mit sampt dem Bischoff in hoechster autoritet daselben vorhanden ».

<sup>66</sup> *Heldenbuch*, III<sup>e</sup> partie, p. 521.

gnements donnés par les matricules de ces deux universités<sup>67</sup>. Mais Pantaléon omet de dire que Pierre Ambüel passa aussi, dès 1459, quelque temps à l'Université de Fribourg-en-Brisgau<sup>68</sup>.

La biographie de Pierre Ambüel fait surtout état de la carrière militaire du héros, qui combattit au service de la France, devint capitaine et se distingua particulièrement lors de la campagne de Lyon en 1562. «A la conclusion de la paix, écrit Pantaléon, il retourna au pays et revêtit des fonctions honorables». Tout ceci n'est pas faux, mais abusivement schématisé. De nouveau la volonté d'être bref combinée avec le propos du panégyriste conduit Pantaléon à simplifier la réalité. De fait, Pierre Ambüel, notaire, procureur fiscal de l'évêque de Sion vers 1558-1559, châtelain de Loèche, fréquemment délégué par ce dizain aux diètes valaisannes, se distingua dans la vie politique du pays bien avant la campagne de Lyon. Quant à cet épisode de son existence, Pantaléon se garde bien de relever que les compagnies valaisannes amenées au protestant Louis de Condé par Pierre Ambüel l'avaient été sans l'accord des autorités du Valais, et qu'il s'en fallut de peu que pour cet exploit ses partisans et lui ne fussent bannis et leurs biens confisqués<sup>69</sup>. Dans cette biographie aussi, la partie la plus digne d'intérêt est le témoignage personnel de Pantaléon, le portrait de Pierre Ambüel, dans la mesure où il n'est pas déformé par des éloges excessifs: «C'est un homme courageux et franc, et un zéléteur très particulier de la doctrine évangélique: il en fait librement profession et sans s'émouvoir devant chacun, il veut la faire progresser de tout son pouvoir. Lorsque j'étais à Loèche-les-Bains en août 1567, j'ai reconnu en ce Pierre en même temps qu'en Pierre Allet, le frère de sa mère, un capitaine plein d'intelligence, et j'ai suffisamment observé que par ses vertus il devait légitimement être compté parmi les personnages d'Allemagne les plus célèbres».

On le voit, l'appréciation que l'on peut porter sur les biographies de Valaisans du *Livre des héros* est assez ambiguë. Les vies des trois évêques Henri de Rarogne, Boniface de Challant et Adrien I<sup>er</sup> de Riedmatten sont utiles en ceci qu'elles nous conservent des textes historiographiques valaisans plus anciens, aujourd'hui perdus, et non sans valeur. Mais les retouches qu'il faut apporter à certains passages, et la manière dont Pantaléon simplifie et transforme les

<sup>67</sup> *Matrikel der Universität Basel*, t. II, p. 62, n° 1 (1<sup>er</sup> mai 1549); Paris. Bibliothèque nationale, ms. lat. 9954, fo 180 b (*Acta rectoria fac. Theol.*, 1552, où Pierre Ambüel est dit effectivement âgé de 25 ans).

<sup>68</sup> *Die Matrikel der Universität Freiburg in Breisgau* t. I, hrsg. v. Hermann Mayer, Freiburg in Breisgau, 1907, 1, p. 378, n° 67 (31 août 1549).

<sup>69</sup> Cf. sur la campagne de Lyon et ses répercussions en Valais, Mario Possa, *Die Reformation im Wallis bis zum Tode Bischof Johann Jordans 1565*, dans *BZUG*, t. IX, 1944, pp. 180-191.

faits, décelable dans ses biographies inspirées de celles de Stumpf, nous incitent à la prudence. De même les biographies de Jean Miles, d'Antoine Kalbermatter et de Pierre Ambüel contiennent beaucoup de renseignements nouveaux et utiles, fournissent des témoignages contemporains et personnels sur ces hommes, mais sont gâtées par l'esprit du panégyriste et une schématisation excessive des faits et des figures.

Ces scrupules n'ont pas gêné les chroniqueurs valaisans qui ont utilisé le texte de Pantaléon: ils y ont vu le moyen d'enrichir leurs ouvrages et, vu l'indigence de leur information, c'était déjà beaucoup.

Outre une réfutation de la Caroline, composée à Sierre au début du XVII<sup>e</sup> siècle et qui se fonde en partie sur Pantaléon<sup>70</sup>, le seul historien du Valais qui, à notre connaissance, se soit servi directement du *Livre des héros* est Constantin a Castello, un médecin d'origine grisonne, établi à Sion dès 1626 comme médecin officiel du pays<sup>71</sup>, qui est l'auteur d'une description géographique et historique du Valais restée manuscrite; la bibliographie qui figure au début de son ouvrage mentionne toutes les chroniques traitant du passé valaisan connues à cette époque, des histoires générales, et le *Livre des héros* de Pantaléon. Mais Castello n'en a utilisé que l'édition latine, la moins originale en ce qui concerne le Valais<sup>72</sup>.

Les informations relatives au Valais les plus précieuses n'ont généralement passé du *Livre des héros* dans les chroniques valaisannes que par l'intermédiaire d'un auteur bâlois, Jean-Jacques Grasser (1579-1627), dont le *Schweitzerisch Heldenbuoch* parut en 1624<sup>73</sup>. Cet ouvrage de vulgarisation, d'intention didactique et moralisante, ne fait que résumer, pour les parties qui nous intéressent, les biographies de Pantaléon, en les intégrant dans une histoire suisse ordonnée chronologiquement. Le seul détail par lequel les deux textes diffèrent est une réflexion de Grasser sur l'évêque Boniface de Challant: «En l'an du Christ mil deux cent quatre-vingt-quatorze vivait à Sion l'héroïque évêque Boniface de Challant, qui prit très à cœur les libertés du pays: il conserva le droit et la prospérité des hommes

<sup>70</sup> Grégoire Ghika, *Luttes politiques pour la conquête du pouvoir temporel sous l'épiscopat de Hildebrand Jost (1613-1634)*, dans *Vallesia*, t. II, 1947, pp. 99-100.

<sup>71</sup> ABS 240 / 42, 1626, 23 octobre, n° 30; 1627, 14 mars, n° 1.

<sup>72</sup> Sion, Archives cantonales du Valais, AVL 139, pp. VI, 7, 11, 14, etc. (les autres manuscrits: AVL 136, 145, ATL 7/108, dérivent tous de l'exemplaire AVL 139).

<sup>73</sup> Johann Jakob Grasser, *Schweitzerisch Heldenbuoch / darinn Die Denkwürdigsten Thaten und Sachen Gemeiner Loblicher Eydgnosschafft / auffgezeichnet und beschrieben...* Basel, 1624. Cf. sur cet auteur Ernst Wessendorf, *Geschichtsschreibung für Volk und Schulen in der alten Eidgenossenschaft*, Bâle, 1962, pp. 24 et suiv. (*Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft*, 84).

qui lui étaient confiés...»<sup>74</sup>. Cette appréciation est redonnée par plusieurs chroniques haut-valaisannes, telles que la chronique de Pfaffen, compilation informelle datée de 1690-1691<sup>75</sup>, une *Landchronik* du début du XVII<sup>e</sup> siècle, rédigée en allemand, mais qui démarque presque constamment le second livre de la *Descriptio Vallesiae* de Simler<sup>76</sup>, ou encore la fameuse chronique dite de Perrig, qui remonte à 1770<sup>77</sup>.

Tous ces textes, et probablement d'autres encore — mais nous ne pouvons songer à en faire ici la liste exhaustive — remontent donc indirectement à Pantaléon, non sans qu'une bonne partie de son information sur le Valais se soit perdue pour ceux qui le copiaient. Quant aux grands classiques de l'historiographie valaisanne, tels que la *Descriptio Vallesiae* de Simler, les éditions postérieures de la chronique de Stumpf, le *Vallesia christiana* de Sébastien Briguet, ils ne connaissent pas Pantaléon.

Un jugement sur la valeur intrinsèque de l'ouvrage de Pantaléon nous est interdit par l'objet même de notre étude, limitée à la partie valaisanne du *Livre des héros*. L'apport de Pantaléon à l'historiographie valaisanne et celui d'historiens comme Stumpf et Simler n'ont pas de commune mesure, et la portée de ces quelques biographies n'est pas grande, même sur le plan local. Mais il n'est pas inutile à la critique des anciennes chroniques valaisannes de connaître la source de certains renseignements qu'elles donnent. Les biographies de Valaisans du *Livre des héros* ont quelque peu contribué à nourrir les travaux du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle sur le passé valaisan. Utilisées avec précaution, elles peuvent encore nous fournir des renseignements, moins peut-être sur les personnes et sur les choses qu'elles traitent que sur l'atmosphère intellectuelle dans laquelle elles ont été composées.

Catherine SANTSCHI

<sup>74</sup> Johann Jakob Grasser, *op. cit.*, pp. 35-36 ; v. les autres biographies de Valaisans aux pp. 22-25, 27-28, 198-199, 219-220.

<sup>75</sup> AVL 141, f<sup>os</sup> 57 v<sup>o</sup>, 58 v<sup>o</sup>, 74-75

<sup>76</sup> AVL 137, fo 5 v<sup>o</sup>.

<sup>77</sup> AVL 140, p. 425.

# Appendice

L'ouvrage de Pantaléon étant peu répandu en Valais, nous en redonnons ici, pour la commodité du lecteur, les biographies originales de Valaisans. L'orthographe est celle de l'édition originale, à la réserve que les *u* surmontés d'un *o* sont écrits *u*; l'usage moderne de *u* et du *v*, de *i* et de *j*, rétabli; les abréviations, résolues.

## Von Christi geburt 1253 jar.\*

### Heinrich Bischoff zu Sitten<sup>1</sup>

Heinrich ist auss der Edlen von Raren geschlecht erboren / und dermassen wol auffgezogen / dass er ein hochverstandig dapffer man in dem land Wallis worden. Desshalben als Boso der Bischoff zu Sitten gestorben / ist er daselben an sein statt Bischoff auch Grave unnd herr in Wallis erkoren. er was ein mannlicher Fürst / unnd hat bey zehen jar lang wider Petrum den Graven zu Saphoy schwere krieg gefüret. Diser Grave hat erstlich die schlösser Montorden / Ardimo unnd Martinach / auch die überigen nideren landschafften von Morgia hinab so dem Bistumb zu gestanden / mitt gewalt eingenommen. Zu diesem hatt er ein starcke schloss Brumion sich zu beschirmen erbawen / damalen hatt er auch Martinach und Ardoni zerstöret. Als sich aber zu nachgehnden zeiten der Bischoff gestercket / hatt er erstlich das schloss Montorden wider eroberet / und dess Graven neuwe schloss Brumion zerstöret. Zulest warde der friden gemachet / unnd dem Bistumb all sein land wider zugestellet / umb das 1246 jar. Er hat harnach das alte Schloss Martinach auff einen felssen wider erneüweret / unnd starck bevestiget / wie ich dieses inn meiner reissfardt 1567 jar selbs besichtiget. Als er dergestalt sein Bistumb wider zu ruw gebracht / ist er gestorben / unnd Rhodolph an sein statt Bischoff erkoren. Chronicon Episcoporum Sedunensium.

### 1294 Bonifacius Bischoff zu Sitten<sup>2</sup>

Bonifacius ist auss der Edlen von Schalant geschlecht erboren / und dermassen wol auffgezogen dass er von mencklichem sehr geliebet. Hiemit was er auch mit hohem verstand begabet / und hat zimlich wol gestudieret. Desshalben er auch Bischoff zu Sitten und herr in Wallis erkoren / welches er auch mit grosser manheit und vernunftt verwalten / dann als etliche Herren und Adels personen als Petrus von Thurn / die Herren von Castel / von Raronia / von Narres / von Vespia / unnd von Moria dem Bistumb etliche schlösser und flecken entzogen / hat er sie in einem hohen schloss belegeret / auch dasselbig mit dem sturm eroberet / und mertheil alle in seinen gewalt gebracht. Wie auch harnach Petrus von Thurn mit einlefft tausent mannen gen Leück kommen / die Kirchen zu zerstören / hatt er in überwunden und in seinen gewalt gebracht. In diesem gezeüg waren auch der Grave von Butheca / der Grave von Grueria / die Herren von Weysenburg und Tresdelingen / welche mertheil den friden angenommen / und sich in dess Bischoffs gehorsambkeit ergeben. Nach diesem hat er auch bey XX mannen richten lassen / welche bey Sitten den felsen Turpilion durch

<sup>1</sup> Heinrich Pantaleon, *Der ander Theil Teutscher Nation Heldenbuch...*, getruckt zu Basel bey Niclaus Brylingers Erben/Anno MDLXVIII, p. 336.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 366.

verrätherey den feinden übergeben wellen. Also hat dieser Bischoff harnach daselben auch ein veste schloss erbawen / welches mit sampt den anderen zweyen namblich Valeria da die Thumherren wonen / und dann dem Bischofflichen Sitz / sehr wehrhafft worden. Er füret auch etliche gespen mit dem Graven zu Saphoy / und hat im ein schloss bey der brucken Ridda zerstöret / und letslich friden gemacht. Als er dergestalt sein Bistumb hoch wider auffgebracht / ist er in dem XIX jar seiner regierung verscheiden / und in dem Thum zu Valeria ehrlich begraben worden / da man zalt 1308. Chronicon Episcoporum Sedunensium.

### 1539 Adrianus Bischoff zu Sitten in Walliss<sup>3</sup>

Adrianus ist zu Vespen in Walliss in dem 1478 jar auss der edlen von Riedtmatten geschlecht erboren : sein Vatter Peterman mit sampt seiner haussfraw (so auss der Plateer geschlecht gewesen) haben iren son in der schul lassen in guten spraachen und künsten underrichten / in welchen er durch sein gute art sehr zugenommen. Nach diesem hat er sich auff die hohe schul gehn Pareyss gethon / und dermassen fleissig gestudieret / das er mengklichem sehr lieb gewesen. Wir er nun ein hohen verstand bekommen / unnd wider heim berüffet / hat in Mattheus der Cardinal zu sich genommen / und zu seinem Hostmeister erkoren : dieses ampt hatt er loblich versehen / unnd ist mit einer ehrlichen Thumbpfund begabet worden. Als er dermassen züchtig gelebet / unnd Philips von der Blatten gestorben / also dass das Bistumb zu Sitten ledig gewesen / warde er im 1529 jar mit gemeiner waal Bischoff erkoren / unnd im 1531 jar durch den Bapst bestetiget. Er was ein weiser fridsamer herr / so die Landleüt durch sein exempel zu tugenten ermanet : weil auch die gebeüw durch alter abkommen / hat er diese gebesseret / und fürnemblich das schloss Valeria starck bevestiget. Er hat auch die alten bündtnuss mit den Eydgenossen im 1533 wider erneüweret / und in die 24 jar erstreckt : wie er also fast in die 20 jar loblich in Walliss fürgestanden / und sein tod geweyssaget / ist er gestorben / und ehrlich zu der erden bestattet worden. Auff in volget im 1548 jar Johanns Jordan : wie dieser nach 10 jaren verscheiden / warde Hildebrandt von Riedtmatten dieses Adriani Vetter ein geleerter mann Bischoff erkoren / so zu Basel / Cöln / und Pareyss fleissig gestudieret / und auff heutigen tag fridsam daselben sein hohe ampt versicht / wie ich solliches im 1567 jar in meiner reissfart genugsam zu Sitten erkundiget. Chronicon Sedunense.

### 1565 Johannes Abt zu S. Moritz in Walliss<sup>4</sup>

Johannes Miles ist von ehrlichen elteren im 1510 jar erboren / und in den guten künsten auffgezogen : als dieser die ersten anfang der geschrift in seinem Vatterland begriffen / warde er seines alter im 12 jar gehn Basel gethon / da er dann dermassen fleissig gestudieret / das er Baccalaureus promovieret. Nach diesem zog er gehn Pareyss / und name in den spraachen und künsten sehr zu / also das er ein hohen verstand erlanget : hiemit übet

<sup>3</sup> Heinrich Pautaleon, *Der dritte und letzte Theil Teutscher Nation Heldenbuch...*, getruckte zu Basel/bey Niclaus Brylingers Erben/im MDLXX. Jar, pp. 224-225.

<sup>4</sup> *Ibid.*, pp. 475-476.



er sich auch in heiliger geschriff / und erkundiget fleissig / was der alten Kirchen und der Vätteren meinung in viel streittenden articklen gewesen. Wie er dergestalt bekandt worden / hat ihn Adrianus der Bischoff zu Sitten für sich berüffet / und sein Vicarius darzu den Thumbprediger zu Sitten geordnet. Als dieses ampt 15 jar versehen / und mittler zeit der Abt zu S. Moritz gestorben / warde er auss dess Fürsten befelch daselben wider sein hoffnung im 1550 jar Abt erkoren. Dises ist ein nambhaffte kloster bey welchem S. Moritz und der Thebanische Christenliche hauffen zu Diocletiani zeiten gemarteret worden : es hat auch härnach Avitus der Bischoff zu Wien bey S. Sigmunden dem König zu Burgund ernstlich angehalten / das er daselben dieses kloster gestiffet / und reichlich begaabet. Es was Goamundus umb das 600 jar erste Abt darinnen verordnet : Die Coventherren sind hochbefreiet / und tragen rote kappen / so der Christen blut bedeütet. An diesem ort seind viel antiquiteten mit sampt sant Mauritiu schwert / sant Sigmunden haupt / und andere dergeleichen vorhanden / so mir alles im 1567 jar gezeigt worden.

Wie Johannes an diese würde kommen / hatt er alles wol versehen / und fürnemblich dahin getrachtet / wie die jugent in der geschriff wol auffgezogen : darumb er auch etliche jugent erhalten / und auff die hohen Schulen abgefertiget. Er ist ein weiser mann / und treffenlich wol beredt : desshalben er offft dess Bischoff Legat auff die Reichstag abgefertiget / wie man solliches zu Regenspurg / und Speyr vermercket. Wie auch das Concilium zu Triendt angangen / was er erstlich under Papst Julio 3 und härnach under Pio 4 zugegen / unnd erlanget durch sein hohen verstand bey den Vätteren ein guten nammen. Zu seiner zeit im 1560 jar verbrann das kloster S. Moritz gantz und gar / allein die alte Abtey aussgenommen : dieses hatt er erbawen / und zimlich wider auffgebracht : wiewol ich vermercket / das es dem berg zu naach gelegen / und durch etliche abreisende felsen schaden empfahe / also das man dieses mit der zeit näher zu der Roddan rucken müssen. Es ist Johannes ein freündtlicher senfft-mütiger mann : desshalben als dieser zu Sitten krank gelegen / und ich in heim gesuchet / hatt er sich ab meiner ankunfft erfreuwet / und mir viel sachen geoffenbaret / so bissahr unbekandt gewesen. Er ist in Wallis in grossem ansehen / wirt von Bischoff Hiltbrand sehr geliebet / und haltet ernstlichen an / damit man in Catholischer lehr verharre / zu welchem ihm auch Johannes Kleinmann der Bischofflich Fiscal sehr beholffen. Dises ist ein alter mann / von 85 jaren worden / darzu treffenlich gelehrt / und ein sonderbarer Redner gewesen : als man diesen auff ein sessel zu dem feür gesetzt / und der sessel umbgeschlagen / unnd sonst niemand vorhanden / ist er in das feür gefallen / und jämertlich gebraten. Er was im feür gedultig / und kondte ihm selbs nicht helffen / biss letztlich etliche ongefahr hinzu kommen : also ist er am anderen tag / den 12 Aug. im 1567 jar verscheiden : als ich damalen zu Sitten gewesen. Anon.

### 1566 Antonius Kalbermater Landammann in Wallis<sup>5</sup>

Antonius ist auss der Kalbermater ehrlichen geschlecht umb das 1515 jar im land Wallis in der Eydgnoschafft erboren / und in allen tugenten wol auffgezogen worden. Als dieser die fundament der geschriff in dem Vatterland wol erlernt / hat er sich auff die hohe Schul gehn Pareyss gethon /

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 481.

unnd mit sampt seinem bruder Johanne (so auch ein fürnemme mann worden / Monstero viel zu geschriben / und im 1553 gestorben) in den guten spraachen unnd freyen künsten wol gestudieret / also das sie bald für andere bekandt worden. Als diese wider heim kommen / und auch mit Francisco dem König in Franckreich etliche feldzüg gethon / warde Antonius Landschreiber geordnet. Er hielt sich gantz wol / wonet zu Sitten / und ist etliche mal in Franckreich zu dem König und an andere ort ein Legat abgefertiget worden. Wie er dergestalt ein hochverstendig mann / und alles so ihm befolhen loblich aussgerichtet / warde er mit gemeiner wahl Landaman erkoren. Dieses ist das höchste ampt in Wallis / also das er mit sampt dem Bischoff in höchste autoritet daselben vorhanden. In diesem stath faret er auff heütigen tag für / und wirt von den landleüten durch seine tugent treffenlich geliebet. Anon.  
p. 521 : 1569.

### 1569 Petrus am Bühel Hauptmann in Wallis<sup>6</sup>

Petrus ist zu Leuck in Wallis von ehrlichen elteren im 1527 jar erboren / und in allen tugenten wol auffgezogen : als dieser die ersten fundament der Lateinischen spraach in seinem Vatterland zimblich begriffen / kame er gehn Basel auff die Universitet / und übet sich in freyen künsten. Nach diesem zoge er gehn Pareyss / und name in der spraachen erkandtnuss dermassen zu / dass er seine landsleüt weit ubertroffen. Auff solliches hat er sich zu den kriegssübungen begeben / und ist mit sampt anderen Eydgenossen dem König in Franckreich zugezogen. Er hat auch durch sein mannhait und verstand zu wegen gebracht / das er bald under die Hauptleüt angenommen / und wichtige sachen befolhen ausszurichten / wie man dieses fürnemblich im 1562 jar zu Leon verstanden. Als der friden beschlossen / kame er wider heim und warde mit ehrlichen empteren bezieret. Er ist ein dapffer auffrechtig mann / und ein sonderbarer eyfferer zu Evangelischer lehr / also das er diese frei heiter vor mengklichem bekennet / und diese begeret noch seinem vermögen zu fürderen. Als ich im 1567 jar dess Augstmonat im Leückerbad gewesen / hab ich diesen Petrum mit sampt seiner muter bruder Peter Aelet einem verstendigen Hauptmann erkennt / und auss seinen tugenten genugsam vermercket / das er billich under die hochberümpften Teutschen personen solle gestellet werden. Anon.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 521.